

# Aubergenville et ses morts.

Recueillement et souvenirs,  
pour ce court éclairage sur le rapport de la  
communauté « aubergenvilloise » à ses défunts.

## 1 – de l'église au cimetière :

C'est l'église Saint-Ouen qui accueille en terre consacrée les défunts du village. La pratique originale décrite

### INHUMATIONS DANS NOTRE EGLISE

Fréquentes autrefois, elles se faisaient dans des caveaux profonds et maçonnés, fermés par des dalles appartenant au pavement... M. le curé Pichot, qui a placé les céramiques de la chapelle de la sainte Vierge, il y a trente-cinq ans, n'a pas atteint le niveau des anciennes tombes. Les dalles, où les inscriptions ont été effacées, ont été réunies dans le chœur, il y a longtemps.

ci-contre, était-elle exceptionnelle ? Elle semble avoir avoir perduré au XVIIe siècle, selon les écrits de J Genin et s'explique sans doute par les nombreuses cavités aisément creusées dans la roche calcaire du coteau.

Extrait du bulletin paroissial de  
J. Genin – N°4 avril 1936.



Être enterré dans l'église était l'un des privilèges du seigneur.

La pierre tombale d'Agathe, Louise, Etienne, Berthon de la Violaine de Kouallan, épouse défunte du châtelain de Montgardé, maire de la commune en 1826, est exposée dans la nef, sans que l'on sache vraiment si la sépulture s'y tenait ou si elle était – ce qui est le plus probable – dans le cimetière voisin.

Le premier cimetière d'Aubergenville, se tiendra, selon l'usage, à proximité immédiate du sanctuaire – à l'emplacement de l'actuel parking de la place de l'église.

Avec l'abondance des décès dus au choléra de 1832 et pour respecter les sollicitations des hygiénistes de l'époque, la municipalité décide de déplacer le cimetière dans un endroit éloigné du village, où la place est disponible.

C'est l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui, entre les rues « de l'égalité et C. De Gaulle ».

On y trouve en particulier le caveau de la famille de Besplas, seigneurs de la Garenne, encore châtelains au XIXe siècle – Jules de Besplas fut maire de 1848 à 55 et de 1861 à 71.



La troisième famille aristocrate d'Aubergenville, celle des de Castellane, obtiendra le privilège d'un cimetière privé en contrebas de ce qui fût l'esplanade du château d'Acosta. On peut le voir encore aujourd'hui, en face de la Mairie.



Ci-contre la tombe de Boniface Louis André de Castellane, acquéreur du domaine en 1790. L'article extrait du figaro du 26-12-1904 ( sur [www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)) relate le décès de sa fille. Celle-ci, ainsi que d'autres défunts plus récents de la famille, reposent toujours en terre d'Aubergenville.

Il convient de noter une autre originalité locale, celle du cimetière huguenot du hameau de Vaux. La communauté protestante du lieu, obtint l'autorisation d'un cimetière « privé », qui sera fermé à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui restauré, il est devenu un lieu de mémoire pour la ville.



## 2 – cérémonies spéciales pour l'église d'Elisabethville :

Avec le quartier d'Elisabethville, né au milieu des années 1920, pas de cimetière ; sinon celui municipal évoqué plus haut. L'église Sainte Thérèse fut pour sa part témoin d'imposantes cérémonies mortuaires, réunissant des notabilités nationales et étrangères.

On peut distinguer de ce point de vue, deux époques :



- La période « belge ».

Pour la pose de sa première pierre en 1927, pour son inauguration un an après, l'église d'Elisabethville avait accueilli les gothas belge et français. Quelques années plus tard, deux tragiques accidents mortels réunissent à nouveau les notabilités des deux pays et celles de notre petite commune.



A Elisabethville-sur-Seine, a eu lieu, hier, une cérémonie à la mémoire d'Albert I<sup>er</sup>. Après la messe, le cortège se rend au monument de l'amitié franco-belge



Détail du «Journal » du 05/03/1934 et copie d'un « faire-part » - archives F. Esnault

1934, décès du roi Albert Ier ; 1935 décès de la jeune reine Astrid de Belgique, tuée dans un accident de voiture. L'épouse du nouveau roi Léopold sera honorée doublement (cérémonie à l'église et école dédiée).

Dans les deux cas, la population du lotissement d'Elisabethville et celle d'Aubergenville, menées par leurs élus, sont associées à un hommage collectif en l'honneur de leurs souverains « de cœur ».

En 1965, le décès d'Elisabeth de Belgique, épouse d'Albert Ier, ne donnera pas lieu à de grandes manifestations religieuses dans notre quartier. Depuis la fin des années 1930 et le discrédit jeté sur l'entreprise d'E. Ramois, il n'est plus de bon ton de rappeler notre filiation belge. Monsieur Maretheu, au nom des copropriétaires de l'époque, transmettra cependant les condoléances des habitants du quartier à la famille royale de Belgique (cf. notre « clin d'œil N°4 »)

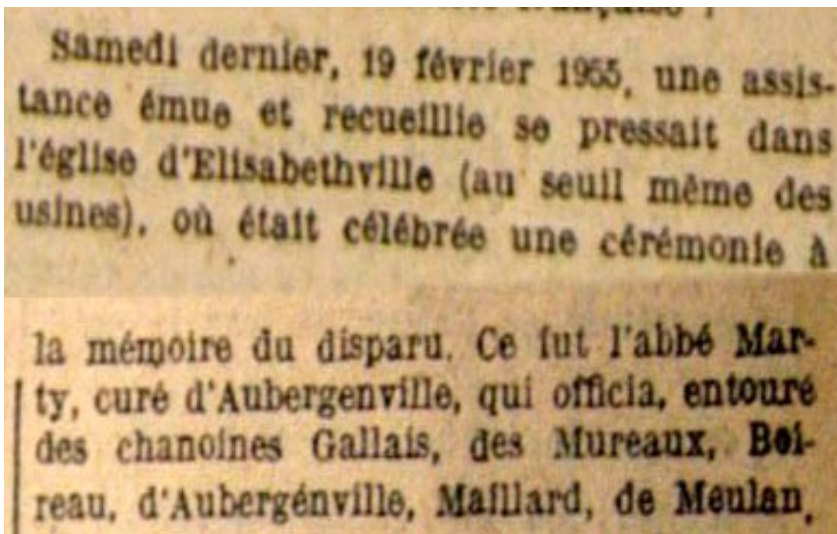


titre du bulletin municipal « Auberlisa » pour le décès d'Elisabeth de Belgique.

– La période « Renault ».



titre et extraits du « Courrier de mantes » du 23/02/1955 – archives du journal.



A partir de 1950, la présence de la RNUR et des « Renault » détermine la vie du quartier.

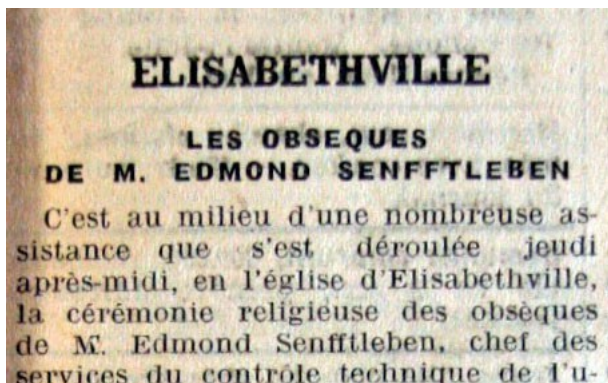
Les nouveaux « capitaines d'industrie » remplacent les monarques belges. Pierre Lefauchaux qui vient d'être nommé à la tête de la Régie Nationale des Usines Renault, incarne le modèle du cadre dynamique et entreprenant, capable de redresser une France encore exsangue du fait de la seconde guerre mondiale.

Celui qui a choisi et mené à bien l'installation sur le site d'Aubergenville-Flins, se tue dans un accident d'automobile.

**On le voit, un destin identique et tragique s'acharne sur les « parrains » du quartier d'Elisabethville.**

Les personnalités présentes changent un peu ; moins aristocratiques, davantage laïques. La foule est toujours nombreuse, densifiée ici par la proximité des employés de l'usine.

Après le décès du « père fondateur », d'autres cérémonies mortuaires marqueront l'ancrage définitif de la famille des « Renault » au lotissement d'Elisabethville.



La maîtrise d'encadrement y sera honorée, à l'image d'E. Senfftleben, accidenté mortellement dans l'exercice de ses fonctions.

Des cérémonies moins officielles consacreront les décès au travail des employés plus modestes.

extraits du « Courrier de mantes » du 15/01/1958 – archives du journal

Devenu édifice culturel, l'église d'Elisabethville retrouve aujourd'hui ses fonctions religieuses pour accompagner les défunts du quartier ; anciens, du lotissement Ramoisy, « Renault » ou non, arrivés dans les années 1950/60 et suivantes.

